

POUR PRÉSENTER
AMNISTIE INTERNATIONALE

TROIS
MINI PIÈCES
DE
THÉÂTRE

*Écrit par Normand Gagnon
du Groupe 42 Granby/Waterloo*

A.1. Groupe 42
Textes Dramatiques
Texte 1: La Science-Fiction

Personnages: Un écrivain en herbe (É) et son copain(e) (C).

Décor: le bureau de travail de l'écrivain.

Accessoires: L'écrivain brandira un texte et son stylo au cours de l'action.

(C passe près du bureau de É, qui l'accapare aussitôt.)

É—Aïe, je viens de trouver une super idée pour le roman du siècle!

C—(Soupir) Je pense que je n'ai pas d'autre choix que de l'entendre. Vas-y...

É—Ça se passe dans un pays inventé du futur, la Fadonie.

C—Un roman de science-fiction, donc.

É—Oui, si tu veux. Puis à ce moment-là, il y a un nouveau gouvernement en place: le parti, euh, (regarde sa feuille) du F.A.D., pour Fraternité, Autorité et Discipline.

C—Qui a bien pu voter pour un parti avec un nom aussi...fade?

É—Fais-moi pas perdre le fil de mon histoire avec tes blagues, petit comique. Alors, le parti FAD est au pouvoir depuis quelques temps, puis c'est à ce moment-là que des choses étranges commencent à se produire...

C—Par exemple?

É—Les dirigeants des partis de l'opposition se mettent à disparaître.

C—Ah oui?

É—Et puis d'autres personnalités aussi, des syndicalistes, des universitaires...

C—Et personne sait ce qui se passe?

É—Ça se produit surtout de nuit...les gens se demandent si ce ne sont pas des vampires...(mimique vampirique)

C—C'est en train de tourner en histoire d'horreur, ton affaire. Et les journalistes,

eux qui savent renifler partout, ils ne trouvent rien?

É—C'est pas qu'ils ne cherchent pas, mais eux aussi disparaissent, aussitôt qu'ils mettent le nez dans ce dossier-là.

C—Alors la peur s'installe et les gens se mettent à surveiller leurs paroles...et à fermer les yeux pour éviter le pire.

É—Oui, c'est ça! Tout le monde se doute que la police secrète du FAD est derrière la terreur, mais...(gestes de fermer les yeux, les oreilles et la bouche).

Pas mal originale, mon idée, hein? Ensuite...

C—Originale? Là je t'arrête. Je m'excuse d'avoir à te le dire, mais j'aurais seulement à enlever le nom de "Fadonie" et je pourrais le remplacer par plusieurs noms de vrais pays à qui ton histoire irait comme un gant!

É—Peut-être dans l'ancien, ancien temps, mais pas maintenant!

C—Non, non... aujourd'hui! Savais-tu que je suis membre d'Amnistie Internationale? On travaille sur des situations comme celle-là a longueur d'année.

É—Eh bien...une autre idée bonne pour la poubelle. (découragé(e), déchire ses feuilles)

C—Prend pas ça mal; écoute, on a besoin de gens qui savent écrire comme toi pour envoyer des lettres et faire bouger les choses; tu peux faire partie d'une histoire qui n'est pas de la fiction. Viens donc avec moi à la prochaine réunion!

É—Sais-tu, je ne dis pas non; mon valeureux stylo au service des opprimés! (Fait des gestes d'épée avec son stylo.)

(Ils(elles) s'éloignent ensemble)

É—Je n'ai pas eu le temps de te décrire le héros de mon histoire; il porte une cape comme celle de Batman. Penses-tu que je devrais m'habiller comme ça pour...les aventures A.I.? (Ces dernières paroles accompagnées de grands mouvements d'une cape invisible)

C—(Soupire, se passe une main au visage, puis entoure les épaules de l'autre)
Tu verras, on accueille même les chauves-souris de ton espèce qui sont prêtes à nous aider!

A.I. Groupe 42

Textes Dramatiques

Texte 2: Le Zapping

Personnages: Un couple et une voix "off" (ou enregistrement).

Décor: un salon.

Accessoires: un téléviseur, une télécommande, un divan (ou des chaises rapprochées).

(Ils s'installent sur le divan.)

F—Enfin, un peu de temps pour se détendre ensemble, mon pitou.

H—Oui, ça fait du bien, ma cocotte.

(Ils se serrent avec bonheur, puis elle prend la télécommande et met la télé en marche.)

Voix "off" — Aujourd'hui à l'émission "Dossier Choc", nous allons traiter d'un problème qui prévaut encore dans le monde, la torture. Nous entendrons un représentant d'Amnistie Internationale, qui dénonce ces pratiques, ainsi que des témoignages de victimes.

(La femme se tourne vers l'homme, et la voix "off" poursuit, mais moins fort, pendant qu'ils se parlent)

Voix "off" — Nous apprendrons que les séquelles physiques de la torture sont terribles, mais que les suites psychologiques le sont tout autant. Les cicatrices du corps sont accompagnées de cauchemars et d'atteintes à l'esprit-même de la personne torturée. Écoutons, si vous le voulez,....

F—Quelle horreur.

H—C'est plus qu'horrible, c'est dégueulasse.

F—Veux-tu que je change de poste?

H—(Soupire) Cui; allons-y pour le téléjournal.

(Elle "zap")

Voix "off"—...et un rapport de l'Unicef révèle que même des enfants de la rue sont victimes des escadrons de la mort au Costa Blanca, là où la vie d'un pauvre ne vaut pas cher. Et maintenant pour la météo...

F—(Elle ferme le son avec la télécommande en se tournant brusquement vers lui) Mais, c'est bien là qu'on est allés en vacances il y a deux ans?!

H—Puis on ne s'est jamais doutés de rien pendant qu'on était étendus sur la plage. Maudits hypocrites!

F—(Soupire)Je pense qu'il y a un film sur l'autre poste.

(Elle "zap". Pendant que la voix "off" se fait entendre en sourdine, elle regarde la télé en tendant un bras vers lui qui bougonne dans son coin en marmonnant de plus en plus fort .)

Voix "off"—Je t'aimerai toujours, même si nous ne devions jamais nous revoir... mais ne pensons pas au pire, car un amour comme le nôtre est fait pour durer. Partons vite, pendant qu'il est encore temps, avant que le jour se lève. Demain nous serons loin d'ici, et ensemble pour la vie...

H—Gang de bandits qui ont même pas cinq cennes de respect pour la dignité humaine. Un beau monde de tortures et de massacres, puis moi je suis assis dans mon salon, impuissant!

F—(Sursaute) Comment ça, impuissant, mon chéri? (Elle enlève le son du film.)

H—Pas impuissant "impuissant", ma cocotte.

F—Mais impuissant comment, mon pitou?

H—Dans le sens de rien pouvoir faire par rapport à tout ce qui se passe de laid... et de rester assis tranquillement dans mon salon douillet.

F—Tu n'es pas bien avec moi?

H—Bien sûr, mais...serais-tu bien si la maison des voisins était en feu?

F—(Réfléchit)Et si on faisait quelque chose pour les gens d'Amnistie, qu'on a vus à la télé tout à l'heure?

H—Oui, pas bête comme idée. Je crois même qu'il y a un de leurs groupes dans notre coin. Je pourrais peut-être leur donner un coup de main.

F—Comment ça, "je"? Dis plutôt "nous"; on s'est déjà dits qu'on était ensemble pour le meilleur...

H—...et pour combattre le pire!

(Ils s'étreignent.)

A.i. Groupe 42

Textes Dramatiques

Texte 3: Le Poème

Personnages: Deux ex-prisonniers ou prisonnières, un professeur(e) et un(e) paysan(ne).

Décor: Un autobus (deux chaises peuvent suffire...).

Accessoires: Valises, papier, crayon, et costumes appropriés.

(les deux personnages sont sur le même banc d'autobus; ils devraient intégrer à leur jeu les mouvements occasionnés par les cahots et courbes de la route.)

pays. — Enfin, libre.

prof. — Pas tout à fait, mon(ma) cher(e). J'ai bien hâte de descendre de cet horrible autobus.

pays. — Sentez donc le soleil qui nous caresse sans se briser sur des barreaux.

prof. — Oui, tu as raison...apprécions cette simple chose.

(Il ferme les yeux un instant. Un trou dans la route le ramène.)

prof. — Je me rappelais le jour de mon arrestation, sur les marches de l'université.

Il faisait un beau soleil comme aujourd'hui.

pays. — Chez moi, il pleuvait. Mais ce sont les larmes de mes enfants qui sont restées dans mon souvenir.

prof. — Qui aurait pensé...un simple article critiquant le budget, et je devenais un ennemi du peuple.

pays. — Et moi, qui sait tout juste écrire mon nom, cela aussi a suffi, sur une pétition qui demandait des meilleurs prix pour les produits des petits agriculteurs.

(Ils se taisent pendant un moment.)

pays. — J'ai quelque chose à vous demander, à vous qui savez si bien écrire.

prof. — Quoi donc?

pays. — Vous savez, toutes ces personnes qui envoyaient des lettres, ces gens qui étaient dehors au soleil mais pensaient quand même à nous? Je voudrais les remercier.

prof. — Alors tu veux leur écrire à ton tour?

pays. — Avec votre aide...

prof. — Bcn, d'accord.

(Il ou elle sort papier et crayon.)

prof. — Ça y est; que veux-tu que j'écrive?

pays. — Quelque chose de beau; un poème, peut-être.

prof. — Un poème! Si tu veux; vas-y, je suis prêt(e).

pays. — Mais, vous deviez m'aider!

prof. — C'est que je suis économiste, moi, et pas poète!

(L'autre prend un air piteux.)

prof. — D'accord, d'accord, allons-y pour la poésie, mais à deux!

pays. — Merci mille fois! Comment ferons-nous?

(Le prof. se gratte la tête.)

prof. — Il faut chercher des vers rimés, je crois.

pays. — Parler de vers dans un poème; vous manquez de goût!

prof. — Mais non; je veux dire des phrases aux mêmes sons, comme "fleur" et "coeur".

pays. — Ah! je vois: coeur, fleur...beurre...chou-fleur...

prof. — C'est bien ça; mais il faut choisir ses mots avec soin. Tu ne veux pas composer un poème sur les choux-fleurs, j'espère.

pays. — Pas aujourd'hui, en tout cas:

prof. — Alors, ça vient?

pays. — Laissez-moi réfléchir. Pourquoi ne pas en composer un, de votre bord?

Vous devez autant de remerciements que moi, à ce que je sache.

prof. — Bien sûr, bien sûr. Bon, on s'y met.

(Le paysan(ne) jongle, le professeur griffonne, puis marmonne.)

prof. — Incarcéré... oblitéré... obombré...

pays. — C'est un poème que vous écrivez, ou un dictionnaire?

prof. — Tu as raison; je vais faire des réaménagements simplificateurs...

(L'autre secoue la tête et retourne à ses propres idées. Quelques secondes s'écoulent.)

prof. — Je crois que j'ai fini.

pays. — Moi aussi.

prof. — Alors à toi l'honneur.

pays. — Non, je veux vous entendre en premier.

prof. — Et si nous récitions à tour de rôle, comme si c'était un seul poème?

pays. — Bonne idée!

(À mesure qu'ils réciteront, l'enthousiasme les gagnera; ils se lèveront pour déclamer leurs vers.)

prof. — Ma vie s'est déchirée

pays. — J'ai senti une grande douleur

prof. — Le jour où l'on m'a arrêté

pays. — J'ai fané comme une pauvre petite fleur

prof. — On m'a écorché, on m'a torturé,

pays. — Mais le pire est le supplice des heures

prof. — J'ai cru me noyer, j'ai cru sombrer

pays. — Dans la grande noirceur de la peur

prof. — Puis, dans la nuit, un bruissement
pays. — S'est glissée, sous ma porte, la couleur
prof. — D'une lettre, d'un trésor cachetée
pays. — Un papillon s'est posé sur mon cœur
prof. — Quatre mots: "Tu n'est pas oublié!"
pays. — C'est de joie, aujourd'hui, que je pleure

(Ils se serrent, puis le paysan regarde dehors.)

pays. — C'est mon village! C'est ici que je descends!

(Il (elle) saisit ses effets et se retourne juste avant de sortir.)

pays. — Vous n'avez pas eu le temps d'écrire ma partie!

prof. — Ne crains rien; je profiterai de ma nouvelle liberté pour revenir te voir, mon ami.

(Le paysan(ne) sort de l'autobus. Le professeur(e) lui envoie la main.)

COURTE PIÈCE DE THÉÂTRE

Narratrice (elle proclame)

Leur seul crime, avoir défendu la justice et la liberté.

Narratrice :

En Afrique du Sud, le 18 août 1977, Steve Biko, 30 ans

Steve Biko :

Policier : (casquette et lunettes noires)

Narratrice :

Accessoires : une chaise

Narratrice : Le 18 août 1977, Steve Biko a été arrêté et emmené au quartier général de la police de sécurité de Port Elisabeth où il a été soumis à 22 h d'interrogatoire et de torture.

(Interrogatoire 3 fois...)

Policier : Ton nom ?

Steve Biko : Steve Biko

Policier : tu soulèves le peuple...tu es à la tête d'un mouvement ... son nom

Steve Biko : Black Consciousness

Policier : Ses objectifs ?

Steve Biko : on s'occupe de santé, d'alphabétisation, de l'emploi...

Policier : tu mens

Narratrice : On l'a frappé... il est tombé dans le coma... C'est dans cet état qu'on l'a transporté, nu, à l'arrière d'un véhicule tout terrain sur une distance de 1200 km.

Il est mort à Prétoria six jours plus tard.

(redescendre la chaise dans les coulisses)

Noir complet pendant deux secondes

Au Salvador, 24 mars 1980, Mgr Romero, 60 ans

Mgr Romero :

Narratrice :

Mgr Romero monte sur la scène en "aube blanche"

Mgr Romero : La terreur est de tous les jours dans mon pays du Salvador, dominé par l'injustice, opprimé par la violence, gouverné par la mort.

Notre foi chrétienne exige que nous plongions dans ce monde.

Devant mes yeux défilent sans arrêt ces visages de paysans sans terre, piétinés et tués par les forces armées et le pouvoir, ces visages de travailleurs congédiés sans raison, de travailleurs dont le salaire ne correspond pas aux besoins de leur famille. Visages de vieux, visages de défavorisés, visages d'habitants de bidonvilles, visages de pauvres enfants qui ressentent depuis leur naissance les cruelles blessures de l'injustice sociale. De quel droit avons-nous réparti les hommes en hommes de première classe et en hommes de deuxième classe, alors que selon la théologie de l'homme il n'y a qu'une seule classe: celle des fils de Dieu?

L'engagement auprès des plus pauvres comporte toujours des dangers. C'est pourquoi ceux qui disent à haute voix ce qui déplaît à Dieu dans notre société seront tués.

(texte tiré de Les Fous de l'Amour Ch. Feldmann)

Narratrice : Mgr Romero avait reçu de nombreuses menaces de mort; il était sorti indemne d'un attentat à la bombe. Malgré tout, il avait continué à lire chaque dimanche pendant l'homélie la liste de noms de ceux et celles qui la semaine précédente avaient été arrêtés ou assassinés par les escadrons de la mort.

(Mgr Romero rejoint lentement les coulisses pendant que la narratrice dit.)

Le 24 mars 1980, pendant qu'il célébrait la messe, Mgr Romero a été abattu d'une balle tirée par un membre des escadrons de la mort.

Noir complet pendant deux secondes

Narratrice :

Au Salvador, le 5 mai 1982, Elsa Aguilar de Lobo, 30 ans.

Narratrice :

Elsa :

-Depuis 1979, des militaires des forces de sécurité gouvernementales sèment la terreur parmi la population civile: disparition, torture et assassinat deviennent monnaie courante. Vers la fin de l'année, mon mari a été enlevé. je me suis mise à sa recherche, sans succès. En 1981, ma mère qui habite Montréal depuis quelques années est venue me rendre visite pour me convaincre de repartir avec elle au Canada. Mais moi, j'espérais toujours retrouver mon mari, j'ai choisi de rester au Salvador mais j'ai confié mes enfants à ma mère qui est repartie au Canada avec eux

(Elsa quitte la scène)

Narratrice: Le 5 mai 1982, vers 23 h, alors qu'Elsa est couchée, une vingtaine d'hommes armés se présentent à son domicile et l'enlèvent.

(Bruits de piétinements dans les coulisses, cris....)

(On fait le noir dans la salle pendant que la narratrice continue):

D'après les témoins, elle était pieds nus, vêtue de sa robe de nuit... les hommes étaient tous de la Policia Nacional.

Narratrice : En Chine , le 20 avril 1981, Wang Xizhe, 33 ans

Accessoires : une affiche

Wang Xizhe :

Narratrice :

Wang Xizhe monte sur la scène au début du discours de la narratrice. Il sera de dos et affiche une lettre.

Pendant ce temps deux personnes arrivent et le saisissent

Narratrice : Wang Xizhe, ouvrier d'usine a été arrêté pour la troisième fois en 1981. Son crime ? il avait écrit une lettre critiquant l'arrestation d'un autre dissident qui avait exprimé de façon non-violente son opinion.

Il a été condamné à 14 ans de prison pour ses activités contre-révolutionnaires, plus 4 ans et demi de privation de droits politiques.

Depuis son procès , aucune information n'a circulé à son sujet.

Noir complet pendant deux secondes

Narratrice :

Au Chili, le 2 juillet 1986 , Rodrigo Rojas, 19 ans et Carmen Quintana, 18 ans.

Narratrice :

Caroline et David jouent le rôle de deux amis de Carmen

-Ce qui est arrivé à nos amis Rodrigo Rojas et Carmen Quintana est horrible.

-Nous participions à une protestation organisée par des groupes de l'opposition. Elle devait durer deux jours, mais dès les premières heures, des militaires sont arrivés et ont arrêté Carmen et Rodrigo.

-Ils ont été emmenés dans une rue voisine et ont été sauvagement battus. On les a aspergés d'essence à laquelle.....

-... à laquelle on a mis le feu.

- Ils les ont ensuite enveloppés dans des couvertures et les ont conduits en dehors de la ville.

- On les a abandonnés là; ils étaient gravement brûlés. Rodrigo est mort 4 jours plus tard.

Carmen a été brûlée au troisième degré sur plus de 60 % de son corps. Elle a été hospitalisée au Centre des grands brûlés de Montréal.

Noir complet

Tout le monde monte sur la scène , se place en demi-cercle , se tenant bras dessus, bras dessous.

(4 personnes du groupe continuent...)

- Nous aurions pu parler encore de ces deux étudiants portugais arrêtés en 1961 et condamnés à 7 ans de prison pour avoir porté un toast à la liberté.

- .. ou encore d'Omar Moussé Mirreh, seul survivant d'un massacre survenu en Somalie en 1989 au cours duquel des agents de la police militaire ont battu, exécuté puis enterré sous du sable une cinquantaine d'hommes d'une même tribu.

- Nous aurions pu parler aussi de Mariam Farrouz, une Iranienne aujourd'hui âgée de 75 ans qui a été arrêtée en 1983, condamnée en 1986 et finalement mise en prison parce qu'elle était présidente de l'Organisation Démocratique des Femmes Irlandaises, et parce qu'elle avait publié des articles sur la littérature et sur des questions relatives aux femmes. Elle est encore en prison. Elle n'a pas pu avoir recours à un avocat et elle n'a pas eu connaissance de ce dont on l'accusait.

- On aurait pu parler encore de Joël Filartiga Speratti, un jeune Paraguayen de 17 ans qui a été enlevé et torturé à mort, et ce semble-t-il à cause des opinions de son père qui aidait les paysans et était opposé au gouvernement.

Tous : Autant de cas, autant de gens dont les droits dont les droits fondamentaux ont été bafoués.

Noir complet de plusieurs secondes